

1. Janvier 1784.

23

„ cette liberté , parce que leurs facultés ne  
„ leur permettent pas d'entretenir une famille  
„ aussi nombreuse ; & malgré cette liberté ,  
„ il y a dans les Etats du Grand-Seigneur des  
„ déserts immenses. Les hommes , comme les  
„ plantes , tirent leur subsistance de la cam-  
„ pagne , on doit donc les considérer , quant  
„ à la population , comme des plantes , dont  
„ la fécondité dépend de l'agriculture. Les  
„ arts sans l'agriculture n'étant plus soutenus  
„ d'un commerce fort lucratif , comme est ce-  
„ lui des Hollandois dans l'Asie , appauvrissent  
„ l'Etat. „

En jettant les yeux sur divers objets poli-  
tiques , l'auteur fait parfaitement ce milieu  
où la raison se tient. En approuvant le bien ,  
il ne dissimule pas le mal qui accompagne  
souvent la réforme du mal. C'est ainsi qu'en  
condamnant la féodalité , il convient que son  
abrogation n'a pas été un bien pur , comme  
quelques écrivains l'ont prétendu \*.

„ La so-  
„ ciété n'a pas reçu des Souverains un plus  
„ grand bien , que celui qui lui fut fait dans  
„ le sixieme siècle , par la destruction du sys-  
„ tème féodal dans presque toute l'Europe.  
„ Les peuples ne travailloient que pour en-  
„ graisser les barons ; & ceux-ci ne se ser-  
„ voient des travaux des peuples , que pour  
„ tourmenter l'Etat par de continuelles guer-  
„ res civiles , & fouler aux pieds les droits  
„ de l'humanité & de la justice. C'étoit un  
„ très-grand mal ; mais , comme il arrive  
„ le plus souvent dans cette vallée de lar-  
„ mes , ce mal étoit accompagné d'un bien :

\* 15 Juill.  
1783. p. 494.  
— 1 Déc.  
1782. p. 482.